

Cinquième dimanche de Pâques

Lectures : Act 9, 26-31 ; 1 Jn 3, 18-24 ; Jn 15, 1-8

En ce Temps pascal, bien souvent, l'Église nous invite à réfléchir à son propre mystère. Dimanche dernier, dimanche du Bon Pasteur, il y avait occasion de réfléchir à l'Église, comme unique bergerie de l'unique Bon Pasteur. Pour la Pentecôte, le Saint-Esprit fait de l'Église l'unique peuple de Dieu, animé et unifié par l'unique Esprit Saint. Bientôt, pour la Fête-Dieu, cette solennité de l'Eucharistie nous aidera à réfléchir à l'Église comme Corps mystique de Jésus, fruit ultime des sacrements, et spécialement du Saint-Sacrement.

L'évangile de ce jour, évangile du Christ vraie vigne, est aussi une grande lumière sur le mystère de l'Église car la vigne du Seigneur, c'est l'Église du Seigneur. « Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron. » Le texte évangélique énumère trois situations pour les sarments de la vigne : d'abord : « Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève. » Ensuite : « Tout sarment qui donne du fruit, mon Père le nettoie. » Enfin : « Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruit. »

Commencer par parler d'un sarment qui ne porte pas de fruit, c'est chose terrible, car on ne peut cacher que, sous ces quelques mots, se cache tout le risque de la damnation et de l'enfer. Ce n'est pas parce que l'on coupe le sarment qu'il va se dessécher. C'est l'inverse : c'est parce qu'il s'est desséché, c'est parce qu'il est devenu un sarment sec, qu'il est coupé. Et pourtant, ce sarment faisait partie de la vigne ; il y avait, dans les mérites du Christ, de quoi payer son salut ; ce sarment avait peut-être été baptisé. « Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève. » Quelques lignes plus loin, Jésus dira : « Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. » Que Dieu nous garde tous en sa vigne, mes frères !

Voilà donc pour le sarment sec, qui n'a pas voulu laisser la sève divine l'irriguer, le vivifier et ainsi le sauver. Ensuite, notre évangile parle du sarment qui donne du fruit... Tout va bien, puisque ce sarment donne du fruit. Si ce sarment donne du fruit, il n'y a rien à lui reprocher. Et pourtant, Jésus continue : « Tout sarment qui donne du fruit, mon Père le nettoie. » Une vigne peut donner du fruit sans autre intervention d'un vigneron. Il en est ainsi en Orient, où certaines vignes montent dans les arbres sans être taillées. Quelle est donc cette intervention du vigneron, qui semble d'abord une intervention ennemie de la vigne, et qui, finalement, permet à la vigne de donner davantage de fruit ? Bien d'autres phrases de l'évangile sont susceptibles de nous éclairer sur cette intervention de Dieu sur sa vigne.

Chacun peut aussi identifier telle ou telle intervention du vigneron divin dans sa propre vie. Pour l'un, ce sera le décès d'un proche ; pour un autre, une maladie récurrente ; pour un troisième, une espérance trompée. Si, par exception, notre vigne n'avait pas été taillée au fil des années, l'âge taillerait assurément dans les possibilités de voir ou d'entendre, les possibilités de se souvenir et parfois même de respirer. La vigne ne peut pas comprendre toute seule. « Tout sarment qui donne du fruit, mon Père le nettoie. »

Bien des paroles de l'évangile complètent cette parabole de la vigne. « Qui ne saisit pas sa croix et ne marche pas à ma suite, n'est pas digne de moi », dit ailleurs Jésus (Mt 10, 38). Être digne de lui, c'est laisser sa vie divine, sa sève divine, nous irriguer. « Qui aura assuré sa vie, la perdra, et qui aura perdu sa vie à cause de moi, la trouvera. » (Mt 10, 39) Quand ces tailles successives sont comprises comme venant du bon vigneron divin, l'âme chrétienne se tourne davantage vers son Père : la grâce de Dieu, cette sève divine, est plus abondante ; la récolte est meilleure et de meilleure qualité.

Notre évangile de la vigne a un troisième développement, Jésus n'y parle plus de ce qui peut arriver à la vigne, il parle alors *surtout* de la sève divine, cette vie qui circule dans toute la vigne, cette sève qui est sa propre vie. « Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruit, car en dehors de moi vous ne pouvez rien faire. » Il ne s'agit plus du soin donné à la croissance de la vigne, il s'agit de la sève elle-même, qui irrigue cette vigne divine. « Demeurez en moi, et moi en vous ; car en dehors de moi vous ne pouvez rien faire. » Cette sève divine, la vie de Jésus, est à la fois la présence de sa parole et la présence de son Esprit Saint. En effet, lui-même a décrit la sève qui irrigue la vigne quand il a dit : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie ».

Il y a une dernière promesse dans l'évangile de ce jour. Une promesse qui devrait nous donner faim de lire la parole de Dieu et spécialement l'évangile : « Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez et vous l'obtiendrez. » L'Église tient grand compte de ce souhait de Jésus que ses paroles demeurent en nous ; elle fait lire l'évangile chaque dimanche et même chaque jour. La règle de saint Benoît souhaite aussi que les moines lisent quotidiennement l'Écriture. Le pape François profite de toute occasion pour recommander d'avoir sur soi un petit évangile. Suivons tous ces conseils et alors, dit Jésus, « Demandez ce que vous voudrez et vous l'obtiendrez. »